BIOGRAPHY
A. XXXIV.

Maladie et Guérison

DE

Dame Mabile

PAR

Le Dr BEAUDOUIN

Extrait de l'ANNEE MEDICALE de Caen (Mai 1913)

CAEN

IMPRIMERIE ADELINE, G. POISSON ET Cie, SUCCESSEURS

16, Rue Froide, 16

—

1913

40 352

Maladie et Guérison

DE

Dame Mabile

PAR

Le Dr BEAUDOUIN

Extrait de l'ANNEE MEDICALE de Caen (Mai 1913)

CAEN

IMPRIMERIE ADELINE, G. POISSON ET Cie, SUCCESSEURS

16, Rue Froide, 16

—

1913

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

Maladie et Guérison de Dame Mabile

Par le Dr BEAUDOUIN

Mal mystérieux et guérison par un procédé barbare de Dame Mabile, fille de Guillaume Talvas comte d'Alençon. — Vers l'an du Sauveur 1067.

Nous lisons dans Orderic VITAL :

Pendant que la loi monastique était régulièrement observée dans ces commencements, par ces moines d'Ouche, et qu'on rendait tous les services de la charité à ceux qui se présentaient, comme c'est encore aujourd'hui la coutume, cette princesse (Mabile, fille de Guillaume Talvas, comte d'Alençon), qui haïssait le fondateur du couvent, essayait de lui susciter beaucoup de désagréments, dont son méchant esprit était sans cesse occupé. Elle, son père, et toute sa famille, nourrissaient une haine durable contre les Giroies. Comme Roger de Mont-Gomeri, son mari, aimait et honorait les moines, elle n'osait employer ouvertement sa *méchanceté* (sic) à leur nuire. Elle venait sans cesse au couvent avec une multitude de soldats, comme pour y recevoir l'hospitalité, et se rendait ainsi fort à charge aux moines qui, se trouvant dans un lieu stérile, subissaient toutes les afflictions de la pauvreté. Un jour qu'elle s'était établie dans le monastère avec 100 soldats, le seigneur abbé Théodoric lui en fit des reproches, lui demanda pourquoi elle venait avec tant de pompe chez de pauvres cénobites et la pria de mettre un terme à ces visites déplacées.

Mabile, enflammée de colère, lui répondit : « Je reviendrai avec un nombre de troupes plus considérable que celui que j'ai amené ». L'abbé reprit : « Croyez-moi, si vous ne renoncez pas à cette prétention, vous éprouverez des choses qui ne vous feront pas plaisir ». C'est ce qui arriva ; car, la nuit suivante, elle éprouva des souffrances qui commencèrent à la tourmenter beaucoup. Aussitôt elle ordonna qu'on l'emportât de ce lieu. Pendant qu'elle se hâtait, épouvantée, de fuir la terre de Saint-Évrault, et qu'elle passait devant la maison d'un certain bourgeois, nommé Roger Snisuar, elle fit prendre une petite fille à la mamelle, et lui donna à sucer sa mâchoire, où s'était réunie la plus grande partie de sa douleur. L'enfant suça le mal, et

mourut peu après, tandis que Mabile, convalescente, retourna chez elle. Elle vécut ensuite près de 15 ans, mais n'osa jamais revenir à Ouches, après avoir été, comme nous l'avons dit, châtiée du fléau de Dieu. Elle se garda bien désormais de s'occuper des habitants du couvent, soit pour les servir, soit pour leur nuire, tant qu'elle vécut dans les félicités mêlées d'amertume de cette vie.

(Ordéric Vital, *Histoire de Normandie*, édition Guizot, t. II, p. 46 et 47).

Or, sus, mires, sirurgiens, barbiers barbifiants et apothicaires mécréants qui penseriez dans votre jugeote que la menace du bon moine oncques ne fut suffisamment accomplie et que l'innocente enfançon fut plus cruellement frappée du ciel que la princesse barbare, oyez le terrible récit de la mort d'icelle :

Elle avait fait octroi à Hugues de Dalgeï (1), ou de Salgeï (2) du fief et du château de La Motte d'Igé, dont elle avait dépouillé Giroie. Mais bientôt, Hugues lui devint suspect et elle le dépouilla à son tour. « Cependant, nous, dit Odolant Desnos, Hugues de Dalgeï épiait l'occasion de se venger de Mabile. Ayant appris qu'elle était allée passer quelque temps avec Hugues de Montgommeri, son fils aîné, dans son château de Bures-sur-Dive, accompagné de ses trois frères, il trouva moyen de pénétrer dans le château, gagna un appartement où Mabile venait de se mettre au lit, à la sortie du bain et *lui coupa la tête* ».

Hugues de Dalgeï échappa à la poursuite du fils de Mabile, rompit les ponts sur son passage et se réfugia dans la Pouille.

Ainsi mourut de mort cruelle en l'an 1082 du Sauveur Haute et illustre Dame Mabile, susnommée La Louve d'Alençon. Juste punition de ses forfaits d'icelle et avertissement du ciel aux mires et Sirurgiens mes confrères de n'avoir onques à traiter par des succions tant humaines qu'inhumaines, les apostêmes, furoncles, bosses, esquinances pestilencielles de leurs gentles clientes.

Alençon, 26 juin 1912.

(1) Ordéric Vital.
(2) Odolant Desnos.

11004. — Imp. Adeline, G. POISSON et Cie Succrs, Caen